

et qui ne fichait jamais un sou à son fils. Alors, voilà qu'il se trouve une veuve qui avait de quoi, et sa fille; donc le père Blancheton dit à son fils; veux-tu nous marier? il y a une veuve et sa demoiselle, ça se peut. Le fils Blancheton répond qu'il veut bien et demande à son père de le présenter promptement à la demoiselle. Pour lors le père Blancheton lui dit: ah! non, ce n'est pas toi qui épouses la demoiselle, c'est moi; toi, t'épouses la mère.

Ca défrisait un peu le fils Blancheton; mais comme la mère avait le sac, il dit: Je veux bien. C'est bon, les deux mariages se font, si bien que v'là le père Blancheton qui se trouve devenu le gendre de son fils qui était, par conséquent, le beau-père de son propre père, vu que le père avait épousé sensément belle-fille de son fils, dont la fille devenait la belle-mère de sa mère. (Rires dans l'auditoire.)

M. le Président.—Tous ces détails sont inutiles.

Le témoin.—C'est pour vous dire le galimatias; sans compter que la vieille qui avait un mari jeune faisait tout ce qu'il voulait et que, pour lors, le fils Blancheton, à son tour, ne fichait plus un sou à son père qui était son gendre, et que ça faisait du chabonais dans la famille.

M. le Président.—Mais arrivez donc au vol.

Le témoin.—Voilà! c'était pour nous expliquer; pour lors, les deux ménages ont chacun un enfant, le père Blancheton une fille, et le fils Blancheton un garçon qui se trouve être le beau frère de son grand-père, de même que la petite fille était... (Rires dans l'auditoire.)

M. le Président.—Si vous n'arrivez pas au sujet, je vais vous retirer la parole.

Le témoin.—J'y suis; c'était pour que vous compreniez; finalement qu'ils ont tous fini par se brouiller comme les menuisiers avec les nœuds de sapin, et qu'un beau jour le fils Blancheton a pincé à sa belle-mère qui était sa belle fille puisqu'il avait épousé la mère, et qui était devenu veuve par la suite de la mort du père Blancheton, il lui a pincé les effets du défunt, vu qu'il dit qu'il est héritier de son père et que la veuve dit que non, vu que le défunt était également le gendre de son fils, et que par conséquent, il ne devait pas hériter; c'est donc de là qu'elle l'a accusé comme l'ayant volé: v'là l'affaire claire comme le jour et très simple.

Tout en étant aussi claire que le témoin Garreau veut bien la représenter, l'affaire finit par être tirée au clair en ce qui concerne la question du vol.

Le tribunal étant d'avis que dans les circonstances sus relatées la prévention de vol n'est pas bien établie, Blancheton fils, beau-père de son père, mari de sa grande-mère, père de sa belle-mère, fils de son gendre, etc., est acquitté.

Le bonhomme Noël était un excellent joueur de bluff.

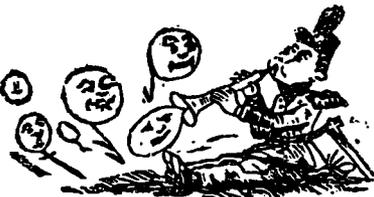
Jamais un homme n'a eu autant de "paires."



L'AFFAIRE LUC EN ANGLETERRE.

Notre caricature représente notre correspondant spécial en Angleterre, M. Ladébaulhe. Il est assis en face de la bourgeoise pendant que Langevin et Luc jouent au "beau chasseur de lièvre." Langevin a failli attraper Luc dont la queue d'habit est restée dans sa main. Langevin chante :

Beau chasseur de lièvre,
Toi qui cours si bien,
Cours après ton lièvre
Tu l'attrapperas.
La belle en vous aimant
Perdrai-je mes peines?
Moi, qui vous aime tant
Perdrai-je mon temps?
? ? ? ? ? ? ? ?



COUACS.

Un prédicateur nègre illettré disait à sa congrégation:—"Mè frair, quand le premeir houm Adam fut fait, il fut fait de terre humide, et s'appuya contre une clature pour se faire sécher.

—Dites-vous, s'écria l'un des assistants, que Adam fut fait de terre humide, et qu'il s'appuya sur la clôture pour se faire sécher?

—Oui, m'sieur, je l'dis.
—Alors, qui avait fait la cloture?

—Assiyé vous, répliqua gravement le prédicateur, de telles questions renverseraient tout system de thologie.

Admirez l'esprit d'entreprise de notre confrère "le Courrier de Maskinougé," publié à la Rivière-du-Loup. Sous la rubrique de "Fête" à la Rivière-du-Loup il dit:

"Nous laissons à la plume d'un correspondant du *Journal des Trois-Rivieres* faire le récit de la belle démonstration faite au Révd. Messire Boucher, curé de cette paroisse, à l'occasion de l'anniversaire de sa 75ème.

La "Minerve" est à la veille d'en faire autant.

Un cordonnier de la rue Sparks publie l'annonce suivante dans la "Gazette d'Ottawa."

"Chaussures de commande, confectionnées dans les derniers goûts, sans délai. Assortiment complet de chaussures faites à mon établissement toujours en mains."

Pas possible! monsieur. Votre magasin doit être bien petit puisque vous l'avez toujours en mains.

Une jeune demoiselle de campagne est venue hier en cette ville faire des emplettes, et quand elle eût fini, le galant commis lui demanda si elle désirait autre chose. "Non, dit-elle, si ce n'est toutefois de traire ma jument, vu que j'ai laissé le poulain à la grange." Tableau.

Voici un sermon très-court, publié dans les journaux anglais:

"L'homme est né pour la peine, comme les étincelles s'élèvent en pétillant." (Job. v. 7.)

"Je diviserai mon discours sur ce texte en trois points:

"1o. L'entrée de l'homme dans le monde;

"3o. La sortie de l'homme de ce monde;

"Son ontrée dans le monde est nue;

"Sa carrière dans le monde est trouble et soucis;

"Sa sortie de ce monde, le conduit per-sonne ne sait où.

"Pour conclure, si nous faisons bien ici, nous trouverons bien là.

"Je ne vous en dirais pas davantage, quand même je prêcherais pendant un an."

X...avait une femme charmante. Elle mourut, et après quelques temps notre veuf épousa en secondes noccs d'un caractère détestable.

Un de ses amis, étant venu le voir lui demanda:

—Où est votre femme?
—Ma femme est au ciel...mais madame X... est dans le salon.

Entre amoureux.
—Je t'assure que cela a été imprimé.

—Mais on ne l'a pas publié; voyons ma chérie, tu fais peut-être une différence entre imprimer et publier.

—Et une grande, répondit la jeune fille.

Elle hésite un instant, puis ajoute en rougissant.

—Tu peux très-bien imprimer un baiser sur mes lèvres...mais tu n'as pas le droit de le publier.

Gerschen Naar (de Calino alsacien), rencontre un ami qui revient au pays après une longue absence, et qui lui demande son adresse.

—Telle rue, No. 185, répond Gerschen Naar.

Quelques jours après, l'ami voulant faire sa visite constate avec étonnement que le No. 185 n'existe même pas dans la rue. Il s'informe et finit par apprendre que Gerschen Naar habite en réalité au No. 2.

Aussi, le rencontrant un peu plus tard, l'ami lui fait il de vifs reproches.

—Pourquoi ne pas me dire que vous habitiez au No. 2.

—Je n'ai pas osé, réplique Gerschen Naar, tout honteux: un numéro si petit!

Les femmes qui portent de beaux bas sont celles qui traversent le plus souvent les rues.

Le comble de la maladresse. C'est de laisser tomber un regard sur quelqu'un par la fenêtre.

Quelle est la différence entre la lettre a et un clocher?

—J'y renonce.
—C'est que la lettre a est la voyelle, et le clocher "c'est là qu'on sonne."

Bismark aime à se promener incognito.

Un jour, il rencontre un paysan fort embarrassé d'un cochon qui criait affreusement, bien qu'il s'y fût pris de toutes les façons de le reconduire chez lui. Bismark s'approche au moment où le paysan tenait son cochon dans ses bras.

—Mon ami, lui dit-il, veux-tu que je t'enseigne le secret pour le conduire: mets-lui une corde à la patte et laisse-le courir; s'il crie encore, pends le par les pieds la tête en bas.

Le paysan obéit: le cochon ne cria plus. "On voit bien, dit-il au noble inconnu, que vous avez fait ce métier-là avant moi."